

Mon frère, le Warrior (par une mère de clan)

Éléonore Tecumseh Sioui

Volume 33, Number 4-5 (196-197), August–October 1991

Liberté aux Indiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Tecumseh Sioui, É. (1991). Mon frère, le Warrior (par une mère de clan). *Liberté*, 33(4-5), 109–111.

ÉLÉONORE TECUMSEH SIOUI

MON FRÈRE, LE WARRIOR

(par une mère de clan)

Pour le guerrier, le passé de nos nations
Demeure le présent.
Son esprit lucide
Ressent ses racines disséminées.
Il voit son père dépossédé, sa mère outragée
Ses enfants rejetés, son peuple disloqué —
La race rouge génocidée.
Pendant que notre Terre-Mère est démembrée
Il cherche à retrouver sa fierté
Afin d'assumer sa destinée.
Il regarde ses pieds de Warrior sans mocassins brodés
Par les femmes de sa nation,
Et il se demande: où sont les troupeaux de chevreuils
De caribous, d'originaux, les voiliers d'outardes
D'oies sauvages, les saumons remontant les rivières
Pour y frayer et jouer dans la pureté de l'eau?
Cependant, il doit continuer de courir à travers les forêts
désertes
À la recherche d'un castor, qu'il retrouve parfois, handicapé,
D'une loutre esseulée, d'un renard affamé

Éléonore Sioui est membre de la nation huronne Wendat et habite Wendake, près de Québec. Son recueil de poèmes, Andatha, est paru en 1985 aux éditions Hyperborée. L'œuvre d'Éléonore Sioui est fortement marquée par la spiritualité amérindienne.

D'un loup, hurlant de solitude.
Enfin, son esprit est torturé
À la pensée de retrouver sa femme, ses enfants
Et sa vieille Tuteema, qui tous l'attendent, désespérés,
Abattus, car le froid et la faim finissent
Par ronger toute résistance.
L'environnement est désormais dépouillé
De son abondance réconfortante.
Il entend dans l'angoisse du silence
Les voix des siens quémendant un peu de viande des
bois —
Nourriture traditionnelle du peuple millénaire
Qui habite ce continent —
Pour pouvoir retrouver leur esprit
Reconstituer leurs forces et leur corps.
Fatigué, pourtant, exténué, le Warrior doit continuer
Sa course, il lui faut errer dans cette nature désormais
désagrégée,
Mais dont il fait partie intégralement
Et dans laquelle il n'aperçoit, cependant,
Que les carcasses du progrès — laissées-pour-compte —
Des abuseurs de notre Terre-Mère desséchée
Décharnée et désaxée; produits de ces êtres soi-disant
développés
Mais subrogeurs aux manières subreptices qui avalent du
coup
La racine rouge de notre continent qu'ils osent appeler bandit,
étranger, braconnier
Au nom de leur Démocratie ou de leur Pacification,
Camouflant ainsi l'image d'un passé
Sans héros et sans gloire.
Toutefois, notre frère, le Warrior, sait que
Tant qu'il sera le défenseur de nos peuples et de nos nations
Il y aura des Tuteemas pour offrir le foin odorant et sacré
À Yoskaha afin de glorifier le Grand Esprit qui au Warrior
a donné

La mission de préserver notre Mère-Terre
Et nos nations sur le continent qui fut créé
Pour la survivance de notre race; elle sort malgré tout
Victorieuse d'un combat de cinq cents ans
Contre le colon qui annihile, et le Warrior se réjouit de
l'arrivée
D'une ère nouvelle, celle de la revivification
De la race rouge.

TECUMSEH

Il n'y a que le silence
de la nuit
qui doucement répand
son parfum de feuilles
d'automne
Et le vent
qui chante
un Requiem
sur la solitude
de sa tombe.
Pas de pierre tombale
pour signaler l'endroit
où dort Tecumseh —
c'est le secret jalousement
gardé
de ses valeureux guerriers
et de son peuple
Qui ne cessent
de pleurer
la perte du plus grand
héros
en Amérique.